

La Ligue pour l'autonomisation des jeunes du South East District au Botswana :

un partenariat et une collaboration entre municipalités pour la mobilisation des jeunes



La présente étude de cas examine les résultats et les leçons à tirer d'un partenariat innovateur entre la Ville de Toronto et le South East District, au Botswana, soutenu par le Programme des partenariats municipaux de la FCM. Le partenariat a aidé à renforcer la capacité du Conseil du South East District à relever les enjeux liés au VIH/sida par la mise en place d'un programme de prévention du VIH/sida axé sur la mobilisation des jeunes.

APERÇU

La Fédération canadienne des municipalités (FCM) est la voix nationale des gouvernements municipaux au Canada. Appuyée par plus de 1 900 membres, la FCM représente les intérêts municipaux dans les enjeux liés aux politiques et aux programmes de compétence fédérale. Ses membres regroupent tant les plus grandes villes du Canada que des petites collectivités urbaines et rurales, de même que 18 associations provinciales et territoriales de municipalités.

Adapter l'expertise municipale canadienne au contexte des pays en voie de développement par des activités de coopération est un outil puissant de développement. La FCM mise sur la force de son réseau municipal pour mettre en œuvre des programmes de renforcement des capacités municipales dans plus de 20 pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes, avec le soutien de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). C'est par des échanges entre pairs que les municipalités canadiennes partagent leur expertise et leur expérience pratique avec leurs homologues étrangères, contribuant ainsi à la formation des fonctionnaires municipaux et à l'amélioration de la prestation de services, de la gouvernance et de la gestion des municipalités. Plus de 200 municipalités canadiennes et associations de municipalités et 1 500 spécialistes canadiens du secteur municipal ont participé aux programmes internationaux de la FCM depuis sa création en 1987.

Au fil des ans, la FCM a constitué un corpus de connaissances sur les pratiques de gestion innovatrices et les méthodes de transfert des connaissances sur plusieurs thèmes. La présente étude de cas examine les résultats et les leçons tirées d'un partenariat créatif entre la Ville de Toronto et le South East District, au Botswana. Ce partenariat visait à renforcer les capacités du South East District Council afin de lui permettre d'aborder les enjeux reliés au VIH/sida au moyen d'un programme de prévention du VIH/sida qui mise sur la mobilisation des jeunes.

Partie 1 : Introduction

Le partenariat entre la Ville de Toronto et le South East District Council (SEDC) au Botswana portant sur la prévention du VIH/sida et le renforcement des capacités a été initialement créé en 2002, et il est actif depuis plus de sept ans. Il a été établi avec l'objectif d'accroître la capacité du SEDC pour lui permettre de relever les enjeux soulevés par le VIH/sida. Il a d'abord porté tant sur les soins palliatifs et l'aide aux malades du sida que sur la mobilisation des jeunes. Il est aujourd'hui davantage axé sur la mobilisation de la jeunesse, sujet de la présente étude de cas.

L'approche de Kicking AIDS Out est axée sur l'intégration de la prévention du VIH/sida aux programmes sportifs pour les jeunes.

Le SEDC a réussi à mobiliser les jeunes en établissant la Ligue pour l'autonomisation des jeunes du South East District (South East District Youth

Empowerment League ou SEDYEL) qui applique l'approche préconisée par l'initiative Kicking AIDS Out (KAO). KAO a permis de créer un réseau international d'organismes qui forment de jeunes éducateurs à intégrer la prévention du VIH/sida à des programmes sportifs mis en place pour les jeunes.



Certaines des jeunes filles des 27 équipes de soccer féminines que la SEDYEL administre.

Mobiliser les jeunes et intégrer la dimension d'égalité des sexes sont des facteurs essentiels d'une gouvernance locale et d'une stratégie de prévention du VIH/sida efficaces. Au début du partenariat, il n'existait pas d'infrastructure de sports organisés pour les jeunes dans le district et il n'était pas possible de les impliquer efficacement dans la prévention du VIH/sida. Désormais, grâce au soutien et à la collaboration de nombreux partenaires aux niveaux international, régional et local, la SEDYEL gère 100 équipes de soccer, dont 27 sont des équipes de filles, et on compte 2 000 participants aux activités qu'elle organise.

La SEDYEL exerce ses activités dans trois secteurs : 1) sports; 2) éducation par les pairs; et 3) espaces sécuritaires pour les filles. La SEDYEL a nommé un directeur de projet et chaque secteur dispose d'un coordinateur rémunéré soutenu par des bénévoles de zone dans chacun des cinq villages du district. Le SEDC offre des services de mentorat permanents ainsi qu'un soutien en termes de local de bureau, de transport et de communications. Le SEDC a également acquis un terrain pour y bâtir un centre pour la jeunesse à l'usage de la SEDYEL. La Ville de Toronto, grâce à une subvention à Écoles sans frontières, a fourni des ressources pour la construction d'un édifice et le SEDC a apporté une aide supplémentaire en nature sous la forme de main d'œuvre et de matériaux.

La collaboration entre le SEDC et ses jeunes constitue la caractéristique la plus intéressante de ce partenariat. La SEDYEL a été créée avec le mandat de mettre en valeur le potentiel de leadership chez les jeunes du district et de renforcer leurs compétences sur la question du VIH/sida, en collaboration avec le gouvernement local. Pour y parvenir, on a eu recours à un renforcement des capacités « sud-sud » et au transfert des connaissances entre la SEDYEL et la Mathare Youth Sport Association (MYSA) du Kenya. La SEDYEL a profité de l'expérience de la MYSA en matière de formation d'équipes dirigées par des jeunes et a créé des espaces sécuritaires pour y dispenser une éducation en matière de santé, de prévention du VIH/sida et d'égalité hommes-femmes. La SEDYEL est vue à l'échelle nationale comme une pratique exemplaire et ses travaux sont de plus en plus reconnus sur la scène internationale.

Partie 2 : Enjeu et approche suivie

Le renforcement des capacités à l'égard de la question du VIH/sida dans le South East District

Le partenariat entre la Ville de Toronto et le SEDC a vu le jour en 2002 après que Stephen Lewis, l'envoyé spécial des Nations Unies pour le VIH/sida, a enjoint les Canadiens à relever le défi du VIH/sida en Afrique. La FCM a approché la Ville de Toronto pour qu'elle prenne l'initiative et établisse un partenariat avec une municipalité au Botswana qui enregistre l'un des taux de prévalence du VIH/sida les plus élevés dans le monde. Avec une population de 1,7 million d'habitants, tout le monde au Botswana est soit atteint du virus du VIH/sida, soit touché par la pandémie. Les taux d'infection au virus du VIH/sida chez les jeunes sont très élevés, en particulier chez les jeunes femmes, où ils sont souvent de trois à six fois plus élevés que chez les jeunes hommes. À la lumière d'une telle vulnérabilité, la mobilisation efficace de la jeunesse dans les programmes de prévention du VIH/sida s'avère essentielle.

La première étape du partenariat a consisté à travailler avec la Botswana Association of Local Authorities (BALA) pour choisir un partenaire, la SEDC, afin de repérer conjointement les domaines prioritaires d'échange de compétences et de formation ciblée. La mobilisation des jeunes ainsi que les soins palliatifs et l'aide aux malades atteints du sida ont été retenus comme les principaux domaines d'intervention, tout en intégrant comme thèmes transversaux la dimension de genre et la stigmatisation attachée à cette maladie.

Le partenariat municipal a vite centré ses activités de mobilisation des jeunes sur la création de la SEDYEL. Cette entreprise s'est d'ailleurs avérée complexe, car au Botswana, c'est le gouvernement national qui a formellement compétence sur les programmes axés sur la jeunesse. Le



Des jeunes filles participant au projet de traiteur Kgatelopele, qui fait partie du projet Espaces sécuritaires pour les filles (Girls Safe Spaces) de la SEDYEL. Kgatelopele vise les petits et grands événements, y compris les tournois de soccer de la SEDYEL et les réunions du SEDC (Kgatelopele signifie « succès » en Setswana).

SEDC a fait preuve d'un fort leadership et d'une grande créativité en fondant la SEDYEL, un accomplissement de plus en plus reconnu dans tout le pays. Les objectifs de la SEDYEL sont les suivants :

- 1) promouvoir la prévention du VIH/sida auprès des jeunes du South East District;
- 2) créer de réelles possibilités pour les jeunes, hommes et femmes, de participer à leur propre développement tout en travaillant au changement (cohésion systémique, politique ou communautaire);
- 3) favoriser la résilience sur le plan individuel, la confiance en soi, les liens avec la collectivité et l'analyse critique;
- 4) faire mieux comprendre aux jeunes les systèmes et structures politiques et sociaux;
- 5) développer les compétences en matière de facilitation et les compétences pratiques (par exemple, rédaction de rapport, gestion financière, élaboration de proposition);
- 6) mettre à la disposition des jeunes femmes des espaces sécuritaires pour leur permettre de réaliser leur plein potentiel.

Approche du partenariat : la mobilisation des jeunes dans le contexte d'un gouvernement municipal

En matière de mobilisation des jeunes, les partenaires ont évité de considérer les jeunes comme un problème social, pour s'attacher plutôt à les considérer comme une véritable ressource humaine faisant partie intégrante de la collectivité. Cette stratégie originale se démarque des interventions traditionnelles visant à résoudre un problème, qui sont typiques de nombreuses initiatives portant sur la santé en matière de sexualité et la prévention du VIH/sida chez les jeunes. Cette approche « conçue par les jeunes pour les jeunes » a permis de créer des programmes positifs et inclusifs axés sur les jeunes afin de s'attaquer aux priorités touchant la prévention du VIH/sida dans le district. Le gouvernement local a été un commanditaire et partenaire clé à cet égard, et il a joué un rôle déterminant pour s'assurer d'une forte participation et du soutien des citoyens au programme. Il est essentiel que le SEDC



DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL PAR LE SPORT

Jeux du Commonwealth Canada – le développement international par le sport

Jeux du Commonwealth Canada estime que le pouvoir du sport peut agir comme catalyseur de changements et de développements positifs. Depuis 1993, l'unité de Développement international par le sport (DIS) de JCC offre son soutien à des programmes et à des partenaires du Sud de l'Afrique et des Caraïbes afin qu'ils mettent en œuvre une programmation de « développement par le sport » et qu'ils utilisent le pouvoir de rassemblement et de transformation du sport pour répondre aux besoins pressants de développement sociaux et communautaires. Pour de plus amples renseignements, veuillez visiter le site www.commonwealthgames.ca/IDS/index_f.aspx.

continue de soutenir la croissance et le développement de la SEDYEL afin d'assurer la viabilité du programme.

Pour créer la SEDYEL dans le contexte d'un gouvernement municipal, il était nécessaire de penser de manière créative. Il a fallu en l'occurrence recourir à une approche participative de conception de programme qui privilégie les connaissances des participants au programme (les jeunes) dans le processus de génération des connaissances et d'élaboration du programme. Les processus ancrés dans la réalité locale et appropriés sur le plan culturel ont été privilégiés afin de mieux concevoir l'intervention auprès des jeunes du South East District de sorte qu'elle soit plus pertinente et que son effet soit plus durable. La Ville de Toronto, ainsi que les partenaires de Jeux du Commonwealth Canada (JCC, voir l'encadré) et de la MYSA ont travaillé avec les dirigeants de la SEDYEL et le coordinateur du partenariat du SEDC pour réfléchir de manière critique aux enjeux et aux défis, et concevoir ensemble des stratégies d'action. Des fonctionnaires de la Ville de Toronto ont apporté un soutien actif en termes de planification stratégique, de pensée et analyse critiques, d'encadrement en matière de gestion de projet et d'intégration des mécanismes de suivi et d'évaluation à la conception du programme. Tout au long du projet, la Ville de Toronto a aussi partagé avec le coordinateur du partenariat du SEDC et les dirigeants de la SEDYEL les cadres et outils de promotion de la santé.

« La SEDYEL est un exemple de ce qui peut être accompli par les efforts communs d'un conseil municipal et d'un partenaire communautaire. C'est un témoignage éclatant du pouvoir de la collaboration et du partenariat où chaque participant est respecté, reconnu et apprécié pour ce qu'il est et pour ce qu'il a contribué, que sa contribution soit modeste ou importante. En fait, c'est exactement ce que les conseils municipaux devraient faire : fournir des services et donner la possibilité à des communautés de participer sur un pied d'égalité en partenaires, c'est-à-dire en véritables parties prenantes, plutôt que de se borner à être de simples spectatrices ou bénéficiaires. »

– James George Nange Otieno, dirigeant de la MYSA et entraîneur sportif auprès des jeunes

Cette démarche « qui part de la base » a enrichi l'évolution de la SEDYEL. Axe principal du projet, la conception d'un programme participatif a permis de faire participer les jeunes dirigeants en leur faisant visiter Kgotlas¹, créer des comités de jeunes de zone, établir des comités d'arbitres et d'entraîneurs, et créer un forum de jeunes filles. Ces structures et processus communautaires ont reçu l'adhésion des jeunes et leur ont fait réaliser qu'ils devaient assumer la responsabilité du programme, ce qui est essentiel à la croissance et au maintien de ce dernier. En outre, les participants à la SEDYEL et le personnel du SEDC ont appris à travailler davantage en collaboration pour répondre aux besoins des jeunes du district. Les dirigeants de la SEDYEL ont dû apprendre à travailler dans le cadre des procédures et des exigences établies par le gouvernement local, à positionner leurs besoins de manière stratégique et à trouver parmi les soutiens offerts ceux qui permettaient de répondre à ces besoins. Ils ont dû fournir des rapports réguliers à l'équipe de gestion du SEDC. À de nombreuses occasions, les dirigeants de la SEDYEL ont présenté leur vision, et leurs

¹ Un lieu de réunion traditionnel des membres de la collectivité



La camionnette du SEDC transporte les jeunes aux tournois de soccer.

défis et réalisations aux personnes en position de pouvoir aux niveaux local, national et international.

En revanche, le SEDC a dû reconnaître qu'il était important d'établir au sein de la SEDYEL des structures de gouvernance de jeunes qui les placent au cœur des processus de planification et de prise de décisions. Ils ont ainsi assisté à l'engagement de plus de 2 000 jeunes du district dans le projet.

« Ce partenariat m'a beaucoup changé en termes de relations de communication. En tant que membres du Conseil, nous sommes en mesure de travailler avec les jeunes et c'est rare dans ce pays. J'éprouve un réel sentiment d'accomplissement au plan personnel, car j'ai contribué dans une certaine mesure au développement de mon pays. »

– Bontle Mmokele, secrétaire du Conseil

Partenariats de collaboration et transfert des compétences sud-sud

Dès le début, le partenariat s'est attaché à trouver d'autres ressources en attirant d'autres partenaires stratégiques. Alors que les partenariats de la FCM appuient le renforcement des capacités par l'échange de compétences et d'information, ils ne fournissent pas de financement de projet ou de fonds de soutien pour ces projets. Compte tenu de l'ampleur du champ d'intervention d'un partenariat sur la prévention du VIH/sida et de la nécessité de faire intervenir tous les services d'une administration locale et la collectivité dans son ensemble, il n'était pas possible de créer un partenariat efficace en se fondant uniquement sur les ressources de la Ville de Toronto et du SEDC. L'intervention de la Ville de Toronto auprès d'une municipalité du Botswana a incité d'autres organisations à s'impliquer.

Toronto a activement recherché et facilité des partenariats avec des organisations au Canada et d'Europe (c.-à-d. dans le nord) et aussi en Afrique. Elle a établi le partenariat avec JCC, qui s'est montré intéressé à

travailler dans le cadre du partenariat de la Ville de Toronto-SEDC notamment parce que l'implication des deux municipalités garantissait que des soutiens stratégiques et pratiques étaient en place sur le terrain. JCC pour sa part a obtenu le concours de UK Sport et de Kicking Aids Out (KAO – voir l'encadré) et de son réseau de diverses organisations membres, comme Sports Coaches Outreach (SCORE) et Physically Active Youth (PAY) de la Namibie.

En outre, la Ville de Toronto a créé le fonds global pour la lutte contre le sida (Global AIDS Fund), après avoir accueilli le Congrès international sur le SIDA de 2006. Le fonds a été alloué à Écoles sans frontières. C'est grâce à ce financement qu'elle a pu devenir un partenaire stratégique dans le renforcement des capacités de leadership des jeunes et l'administration des programmes de création d'espaces sécuritaires (Safe Spaces) pour les jeunes filles et d'échanges entre jeunes au Botswana et au Kenya. La SEDYEL a aussi établi un partenariat avec la Norwegian Olympic Federation (NIF).

Les partenaires de la SEDYEL ont reconnu qu'il était important de mettre à profit les connaissances et l'expérience africaines existantes très tôt dans le projet. Le SEDC et MYSA Kenya ont créé un partenariat pour faciliter le renforcement des capacités et le transfert des compétences sud-sud. Deux formateurs chevronnés de la MYSA (George Nange et Jacqulean Wanyonyi) ont été basés au Botswana pendant plusieurs années pour aider à mettre sur pied la SEDYEL et renforcer les compétences des jeunes dirigeants recrutés. La SEDYEL a tenu compte de l'expérience de la MYSA pour constituer des équipes dirigées par des jeunes tout en créant des espaces sécuritaires pour la promotion de la prévention du VIH/sida et l'éducation en matière de santé.

Qu'est-ce que Kicking AIDS Out?

Kicking AIDS Out est une initiative innovatrice, inclusive et très dynamique qui relie les sports, l'activité physique et les jeux de mouvement traditionnels à la prévention du VIH/sida et à l'éducation en ce domaine. Kicking AIDS Out était au départ une initiative africaine visant les enfants et les jeunes. Elle est devenue un réseau international évolutif d'organisations partenaires et de membres et d'organismes affiliés du sud et du nord. Des jeunes dirigeants formés qui savent inciter les autres jeunes à faire du sport leur fournissent de l'information en matière de santé et créent de manière judicieuse des espaces sécuritaires de discussion sur de nombreux sujets de nature délicate. Ils ont joué un rôle déterminant dans le succès remporté par cette initiative. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site www.kickingaidsout.net.



Cette collaboration « sud-sud » dans le contexte d'un partenariat municipal « nord-sud » s'est révélée très efficace. En outre, les leçons tirées de la SEDYEL ont pu, à l'occasion, faciliter le transfert des compétences « sud-nord ». De jeunes dirigeants africains sont venus à Toronto pour former les jeunes dirigeants et intervenants en santé publique de cette ville et les aider à appliquer l'approche KAO au contexte torontois.

Partie 3 : Résultats du partenariat

Les retombées positives de la SEDYEL pour le South East District au Botswana

La SEDYEL compte de nombreuses réalisations à son actif. Le programme gère maintenant 100 équipes de soccer, dont 27 sont des équipes de filles. Avant la SEDYEL, il n'existait dans le South East District aucune infrastructure formelle pour les sports ou la mobilisation des jeunes, ni aucune possibilité pour les jeunes filles de faire du soccer. À l'heure actuelle, plus de 2 000 enfants et jeunes des cinq villages du district participent à des activités sportives et à la prévention du VIH/sida moyennant le jeu, la discussion et l'activité physique. En outre, environ 30 jeunes dirigeants, dont plus de la moitié sont des jeunes femmes, participent activement à des activités d'éducation sur le VIH/sida et de prévention en ce domaine dans leurs communautés respectives.

« Les jeunes disposent ainsi d'un lieu sûr où se rassembler et ils ont la possibilité de pratiquer un sport. Les sports n'avaient jamais été organisés auparavant, ce qui évidemment manquait beaucoup aux jeunes. Et en plus, ils peuvent maintenant se renseigner sur des sujets qui les touchent de près. »

– Kitso Masi, directeur du programme de la SEDYEL

Pour le SEDC, la SEDYEL constitue un modèle efficace de mobilisation des jeunes, dans lequel ils sont les principaux intervenants de la planification, de la conception et de la mise en œuvre du programme. Ce modèle de mobilisation de la jeunesse est inspiré de la MYSA, mais il a été adapté à un partenariat qui fonctionne dans le contexte d'un gouvernement local. Des délibérations permanentes entre la Ville de Toronto et le SEDC se sont avérées nécessaires pour établir et adapter des mécanismes, processus et procédures de communication susceptibles de mobiliser au mieux les jeunes dans le South East District. Il s'agit d'une première pour le Botswana — une initiative dirigée par les jeunes et appuyée par le gouvernement local qui met l'accent sur la participation des jeunes filles dans toutes les facettes de l'organisation du projet, notamment la liaison avec les pairs, l'entraînement et l'arbitrage.

« Le conseil a beaucoup appris parce qu'il était le seul au Botswana à mener ce genre de projet. C'est aussi la collectivité dans son ensemble qui a beaucoup tiré parti de ce projet parce que les activités de liaison auprès des jeunes sont axées sur la violence, la lutte contre le VIH/sida et les drogues. »

– Bontle Mmokele, secrétaire du SEDC



Les services sociaux de l'école secondaire de Ramotswa sont axés sur l'éducation en matière de VIH/sida.

Les dirigeants de la SEDYEL, hommes et femmes, ont pris confiance en eux et ont acquis des compétences en ce qui a trait à l'organisation, aux activités de proximité avec la communauté, à la prévention du VIH/sida et à l'art de parler en public. Le fait de participer à des activités stimulantes tant sur le plan intellectuel que physique a déjà eu un impact décisif dans la vie de nombreux participants.

« J'ai beaucoup appris au sujet du leadership chez les jeunes. Depuis la création de ce projet, j'ai vu des jeunes prendre des initiatives pour modifier les comportements chez leurs pairs en ce qui a trait au VIH/sida. »

– Moca Malatsi, partisan de zone de la SEDYEL

De nombreux participants de la SEDYEL connaissent bien les technologies de l'information. Ils ont aidé et formé avec enthousiasme le personnel du SEDC à ces technologies. En échange, plusieurs fonctionnaires du SEDC ont joué le rôle de mentor et de soutien auprès de la SEDYEL, et ils se sont investis dans le projet et ont pris à cœur de le voir réussir.



Kitso Masi était jadis membre d'une bande organisée locale, mais il est maintenant directeur du programme de la SEDYEL, et il est un modèle pour les jeunes du South East District.

Même si la prévention de la criminalité n'a jamais été considérée comme un objectif particulier du partenariat, on a observé une diminution significative de la violence des bandes de rue dans le district, que l'on attribue à la création de la SEDYEL. En fait, plusieurs anciens membres des bandes organisées sont actifs auprès de la SEDYEL, soit comme participants, soit comme dirigeants. Par exemple, Kitso Masi appartenait auparavant à une bande organisée locale et il est maintenant directeur du programme de la SEDYEL et il fait figure de modèle pour les jeunes du district. C'est très important dans un pays qui enregistre chez les jeunes des taux élevés de prévalence du VIH/sida, de même qu'un fort taux de pauvreté et de chômage. La SEDYEL étend maintenant ses activités à la totalité du district et le programme a accru la visibilité du partenariat dans chaque village du South East District.

« La SEDYEL a réussi à mettre un terme au gangstérisme à Ramotswa. En effet, ceux qui étaient chefs de bande dirigent maintenant des équipes; par exemple, l'un de nos partisans de zone est un ancien membre de bande, mais il dirige maintenant une équipe à Ramotswa. »

– Kebabfilwe Moikabinyana, coordonnateur sportif de la SEDYEL

Les tournois de soccer de la SEDYEL sont devenus des événements communautaires très prisés. Ils constituent un divertissement et comportent des activités récréatives, en plus d'être une occasion de générer des revenus (par exemple, en vendant des rafraîchissements). Les membres de la collectivité y participent d'ailleurs en grand nombre. La SEDYEL a offert aux jeunes une véritable opportunité de s'impliquer dans leur propre développement tout en s'efforçant de susciter des changements pour eux-mêmes et leur collectivité. La SEDYEL est dotée de solides structures de gouvernance, fondées sur les principes de la transparence et de

l'obligation de rendre compte (directeur et coordinateur des jeunes; directeurs de programme; bénévoles de zone s'occupant de la liaison avec les jeunes et comités de zone). Elle est sur le point de devenir une organisation entièrement dirigée et administrée par des jeunes avec le soutien du SEDC.



Les tournois de soccer de la SEDYEL sont devenus des événements communautaires importants et fort courus dans le South East District.

Les dirigeants de la SEDYEL saisissent beaucoup mieux en quoi consiste un gouvernement local et ses systèmes et structures organisationnels. Ils ont aussi acquis des compétences de base en facilitation, en rédaction de rapport, en gestion de projet et dans l'art de s'exprimer en public. Les participants à la SEDYEL affirment qu'ils se sentent plus proches de leur communauté et de leur gouvernement local. Sur un plan personnel, les jeunes ont commencé à prendre confiance en eux, à faire davantage preuve de résilience et à acquérir des compétences en leadership.

« La SEDYEL a facilité le partage de l'information entre les jeunes et le personnel du Conseil. Je peux maintenant m'adresser au médecin du service de santé du Conseil pour obtenir des renseignements. »

– Sharon Matlhaku, SEDYEL Mentor

Le leadership dont a fait preuve le SEDC dans la mise en place de la SEDYEL commence à être reconnu à l'échelle nationale et internationale. Un large éventail de fonctionnaires du SEDC collaborent maintenant avec la SEDYEL, y compris des cadres supérieurs, des conseillers, l'équipe de santé du district et le personnel des services des installations, des parcs et de la comptabilité du SEDC.

« Le fait de participer à ce partenariat favorise le sens des responsabilités chez les jeunes et les employés du Conseil. »

– M. Masole, employé du SEDC en tant que comptable

Même si l'on ne peut jauger qu'à travers des témoignages l'impact actuel du recours aux sports pour créer des espaces sécuritaires devant permettre aux jeunes femmes de réaliser leur potentiel, le programme Espaces sécuritaires (appelé Kgatelopele — « succès ») de la SEDYEL espère en faire connaître les fruits dans les années qui viennent. Cependant, les jeunes femmes dirigeantes ont déjà remarqué un changement positif comme l'illustre la déclaration suivante :

« Ce programme a changé ma vie et m'a beaucoup aidée. J'ai désormais suffisamment confiance en moi pour prodiguer des conseils et un soutien aux autres jeunes filles qui ont eu la même expérience que moi. Je suis ravie, car sans ce programme, j'aurais pu me perdre, alors que maintenant je m'occupe d'aider les autres jeunes de mon village. »

– Kebabonye Malatsi, 22 ans, (partisane de zone)

Grâce au financement de Ville de Toronto et le soutien en nature considérable du SEDC, la SEDYEL dispose maintenant de son propre édifice. Ce centre pour la jeunesse est un lieu de réunion et un bureau sécuritaire et confortable. Propriété de la municipalité, il est réservé à l'usage de la SEDYEL et sera aménagé de manière à créer un café Internet, un terrain de soccer, un jardin communautaire, une installation sportive polyvalente, une piscine et un terrain de jeux pour les enfants. Certaines des installations de la SEDYEL pourraient être aussi utilisées à des fins communautaires dans le futur.

« Le centre pour la jeunesse permettra aux jeunes gens d'apprendre les uns des autres au sujet du VIH/sida. Ils apprennent mieux de leurs pairs parce qu'ils sont à un âge auquel ils n'écoutent pas beaucoup les adultes. »

– Matshediso Fologang, Président du conseil du SEDC

La SEDYEL jouit d'une reconnaissance croissante aux niveaux national et international. Par exemple, elle a été finaliste dans le projet Ashoka Foundation/Nike Changemakers visant l'épanouissement des jeunes grâce aux sports et à la performance artistique. Le British Council, la Norwegian Olympic Federation (par l'intermédiaire de KAO), l'organisme britannique Coaching for Hope et d'autres organisations ont aussi offert un soutien en termes de collaboration et de formation. En novembre 2008, la SEDYEL a reçu un prix, le Botswana National Youth Service Sport and Recreation Award.



Le conseiller Kyle Rae de la Ville de Toronto, et Bontle Mmokele, secrétaire du Conseil du South East District à l'ouverture du Centre pour la jeunesse de la SEDYEL.

« La compassion, la sollicitude et la générosité de la Ville de Toronto ont établi un fondement propre à susciter l'espoir pour l'avenir. La création d'un espace sécuritaire pour que les jeunes puissent jouer au soccer et sensibiliser leurs semblables à la prévention du VIH/sida dans cette région rurale du Botswana est une initiative dont Toronto peut être extrêmement fière. »

– le conseiller Kyle Rae, Ville de Toronto

Partie 4 : Leçons et reproductibilité de l'expérience

Les leçons apprises dans le cadre de ce partenariat municipal ont trait à l'importance de favoriser des partenariats de collaboration qui fondent et soutiennent des stratégies efficaces de mobilisation des jeunes.

Au début, il était impératif, pour établir une bonne relation de travail, d'instaurer une confiance et une compréhension culturelle entre la Ville de Toronto et le SEDC, tout en forgeant des idées et en entreprenant des projets prioritaires de manière conjointe. Bien que le financement de projets ne relève pas des échanges techniques de la FCM, il est devenu évident, pour les partenaires des deux côtés, qu'une fois le partenariat établi, la capacité d'implanter de réels changements sur le terrain serait limitée si l'on ne disposait pas des ressources financières adéquates. Le succès de ce partenariat doit être attribué en grande partie à la collaboration entre de nombreux partenaires du nord et du sud, comme JCC, UK Sport et MYSA, qui ont été en mesure de prodiguer à la fois un financement pour le projet et des services de mentorat et de soutien sur le terrain. La contribution en nature et financière du SEDC a été essentielle au succès du projet.

Pour réussir, les stratégies de mobilisation des jeunes doivent s'écarter des interventions traditionnelles centrées sur la résolution d'un problème particulier. Elles doivent en effet s'attacher à responsabiliser les jeunes et à développer chez eux le sens du leadership. Il faut ainsi créer des occasions de participation intéressantes pour les jeunes en ce qui a trait à tous les aspects de la planification, de la gestion et de l'évaluation d'un projet. La Ville de Toronto a conçu cette approche du travail avec les jeunes en collaboration avec les partenaires communautaires au cours des dernières années. Un cabinet de la jeunesse a été créé qui représente les jeunes au conseil municipal et les programmes et les services destinés aux jeunes intègrent de plus en plus cette philosophie. Cette approche dirigée par des jeunes et appuyée par des adultes répond de manière plus efficace aux besoins des jeunes, et mise à la fois sur les forces et les compétences des jeunes et du gouvernement local. Au SEDC, une telle approche « pour les jeunes par les jeunes » a permis de mobiliser avec efficacité les jeunes du district pour les faire participer à des activités de prévention du VIH/sida axées sur les sports.

En dépit des nombreuses réalisations de ce partenariat municipal, certains défis demeurent. Il s'avère difficile d'obtenir un financement à long terme pour appuyer la croissance continue et le développement de la SEDYEL, car beaucoup de partenaires ne se sont engagés à fournir qu'une aide financière à court terme. Le futur de la SEDYEL dépend donc de l'arrivée de nouveaux partenaires et de la poursuite de l'engagement des bailleurs de fonds et mentors en matière de renforcement des capacités au Botswana et à l'étranger existants. En outre, la SEDYEL a besoin d'un soutien pour renforcer les capacités en techniques d'évaluation participatives qui peuvent démontrer de manière quantitative et qualitative l'impact de ses activités sur la jeunesse et la collectivité.

Suite au verso...

Reproduire le modèle de la SEDYEL de manière exacte n'est probablement pas possible étant donné la diversité des partenaires impliqués dans le projet et la quantité de ressources investies pour le mettre en place. Cependant, l'approche des partenariats de collaboration utilisée pour sensibiliser et mobiliser les jeunes pourrait être reprise ailleurs. De plus, la BALA désire travailler avec le SEDC pour appliquer le modèle de la SEDYEL dans d'autres gouvernements locaux au Botswana.

« Ce partenariat a permis au Conseil de montrer aux autres conseils comment on pouvait travailler avec les jeunes. »

– M. Masole, employé du SEDC en tant que comptable

Voici les éléments clés dont il faut tenir compte :

- 1) les partenaires municipaux et les jeunes doivent ensemble définir les priorités;
- 2) la participation de coordinateurs de projet engagés est cruciale pour le développement du projet et sa continuité;
- 3) il faut repérer et attirer des partenaires stratégiques afin d'obtenir un financement à long terme et faciliter le renforcement des capacités;

- 4) il faut repérer et mobiliser des partenaires régionaux adéquats en matière de transfert des compétences et des connaissances;
- 5) il faut impliquer des jeunes dès le début et à toutes les étapes de l'élaboration et de la mise en œuvre du projet;
- 6) le gouvernement local doit reconnaître l'importance qu'il faut attacher à établir des structures de gouvernance dirigées par des jeunes;
- 7) il est essentiel de s'astreindre à une réflexion critique intentionnelle et régulière ainsi qu'à une évaluation participative;
- 8) le gouvernement local et les jeunes doivent être déterminés à maintenir une communication efficace et à faire preuve de souplesse dans le cadre des processus et de la gestion du projet.

Remarque : La présente étude de cas a été préparée par Barbara Emmanuel, conseillère principale en politiques, Toronto Public Health, et par Seodhna Keown, qui a joué un rôle déterminant dans la création de la SEDYEL en qualité d'ancienne coordonnatrice des programmes, région de l'Afrique, pour Jeux du Commonwealth Canada, basée en Namibie pendant cinq ans. Cette étude de cas a été réalisée en consultation avec les collègues de la SEDYEL et du SEDC.

Coordonnées

Pour de plus amples renseignements, veuillez écrire à international@fcm.ca.

Fédération canadienne des municipalités

24, rue Clarence
Ottawa (Ontario) CANADA K1N 5P3
Tél. : (613) 241-5221
Télec. : (613) 241-7117
www.fcm.ca

Cette publication a été réalisée avec le soutien financier du gouvernement du Canada par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).